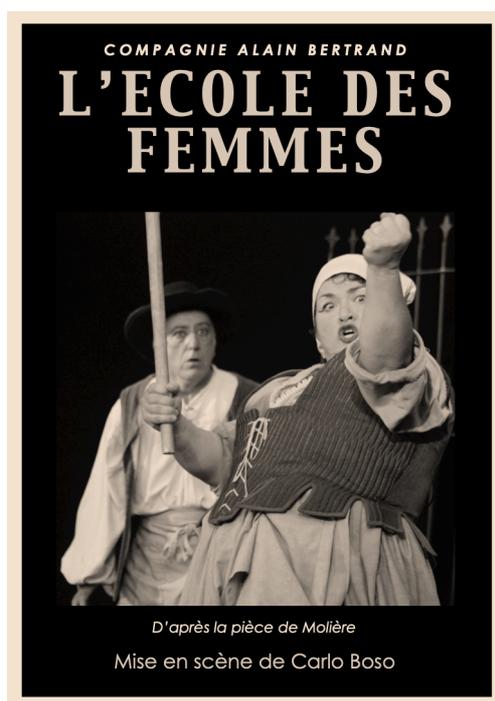


# L'ECOLE DES FEMMES

Document à l'usage des enseignants amenés à voir avec leurs élèves le spectacle de la Compagnie Alain Bertrand

## Cycle collège/lycée

Document réalisé avec des enseignants de collèges et de lycées  
en collaboration avec Alain Bertrand



Démarches pédagogiques : plusieurs pistes de travail selon le niveau et l'intérêt des élèves.

- Recherches biographiques sur Molière
- Etudes du sujet et de la composition de la pièce - débats éventuels avec les élèves sur le statut de la femme dans la société.
- Analyse de la pièce - les informations de ce document venant en complément des études et exercices proposés par les diverses éditions scolaires.
- Travail de documentation spécifique sur la Commedia dell'arte
- Etudes de la mise en scène de la Compagnie Alain Bertrand. Préparer les élèves à être attentif à certains de ses aspects pendant la représentation. Il est souhaitable aussi de demander un « bord de scène » à la fin du spectacle pour un temps d'échange avec les acteurs.
- En annexe : des suggestions de documents (livres, films, sites internet...) et une présentation de la Commedia dell'arte.

## I. **MOLIÈRE avant L'ECOLE DES FEMMES**

Né en 1622 à Paris, Jean-Baptiste Poquelin fait ses études au collège de Clermont chez les Jésuites qui assurent l'instruction de la noblesse et de la haute bourgeoisie. Son père, tapissier du roi, le destine à lui succéder dans sa charge. Cependant, après sa rencontre avec la comédienne Madeleine Béjart, Jean Baptiste se tourne vers le théâtre et fonde en 1643, au grand dam de son père, « L'illustre Théâtre ». La troupe ne tarde pas à rencontrer des difficultés financières et le jeune homme est même emprisonné pour dettes. Mais à peine libéré, il décide avec Madeleine de quitter Paris.

La compagnie va alors sillonner la province française pendant plus de dix ans. D'abord acteur, Jean-Baptiste devient auteur au cours de ces années et prend le nom de Molière, dont la signification reste un mystère. La première pièce écrite par lui qui nous est parvenue est L'ETOURDI, créée en 1654 à Lyon. Il devient également chef de troupe et c'est lui qui, semble-t-il, organise en 1658 le retour de « L'illustre Théâtre » à Paris.

Molière réussit à obtenir la protection de Monsieur, frère du roi, ce qui lui permet de jouer devant la Cour NICOMEDE, la tragédie de Corneille et LE DOCTEUR AMOUREUX, une farce de son invention. Ayant conquis la faveur de Louis XIV, sans doute plus pour ses talents comiques que pour son jeu tragique, Molière obtient une salle qu'il partage avec les comédiens italiens de Commedia dell'arte dirigés par le célèbre Tiberio Fiorilli, créateur du personnage de Scaramouche. Et la troupe de Molière prend désormais le nom de « Troupe du Roi ». A partir de là, les succès s'enchaînent à la Cour comme à Paris, avec LES PRECIEUSES RIDICULES (1659), SGANARELLE OU LE COCU IMAGINAIRE (1660) et L'ECOLE DES MARIS (1661).

## II. **L'ECOLE DES FEMMES au Palais Royal**

A la fin de l'année 1662, au Théâtre du Palais Royal, Molière crée pour la première fois une pièce en 5 actes (et non plus en 3 comme le voulait la tradition de la Commedia dell'arte) : L'ECOLE DES FEMMES. C'est donc « une grande comédie », écrite en vers, à l'imitation de la tragédie.

En abandonnant le simple divertissement grossier de la farce, Molière découvre la vertu comique du malheur à travers un personnage ridicule qui souffre, Arnolphe. Pour construire son histoire, il s'inspire de la littérature des contes italiens (Boccace), d'un canevas romanesque d'origine espagnole traduit par Scarron en 1665 et aussi vraisemblablement de sa propre vie amoureuse (avec Armande Béjart). Il y décrit une jeune fille opprimée par l'absurdité de la tradition qui s'en libère grâce à la découverte et à la force éclatante de l'amour.

Rapidement, la pièce est la cible d'attaques et fait scandale. Arnolphe défend en effet la position rigoriste des catholiques : la femme doit être dans une soumission absolue au mari, et s'abstenir de toute culture de l'esprit (ne lire que des livres religieux, ne fréquenter que les églises, n'accepter la conversation que de ses parentes ou de quelques voisines...).

Et ces attaques virulentes des dévots et des défenseurs de la vieille morale, que Molière a largement su exploiter, ont contribué au succès de la pièce, certaines représentations ayant battu tous les records de recette !

Molière ose donc prendre parti pour une vision humaniste de la femme, que la Renaissance avait proposé depuis plus d'un siècle, mais qui n'était acceptée que par une élite et encore rejetée par le plus grand nombre.

### **III. La Compagnie Alain Bertrand au service d'un théâtre ouvert à tous**

Créée depuis plus de 30 ans, notre Compagnie promeut, dans la lignée de Jean Vilar, un Théâtre Populaire de qualité, permettant au plus grand nombre l'accès aux œuvres du répertoire : de Sophocle à Shakespeare, de Molière à Jarry, en passant par Goldoni, Tchekhov, Dubillard, Pinter, et même les Mille et une Nuits...

Mais comment jouer des œuvres phares, parfois difficiles, sans ennuyer un public pas toujours préparé à les recevoir ? La réponse nous vient des grands auteurs eux-mêmes. Shakespeare, Molière et bien d'autres, n'ont cessé de surprendre en mélangeant les genres : le drame, le comique, le tragique, le burlesque, la pantomime, tout y est imbriqué... Imposant aux acteurs un jeu théâtral des plus variés et susceptible d'emporter l'enthousiasme des spectateurs : émouvoir, étonner, faire rire, pleurer, interpeler, déclamer, haranguer, chanter, danser, jouer d'un instrument, faire de l'acrobatie, de l'escrime, porter un masque... Le jeu de l'acteur devient dès lors pour le public l'antidote de l'ennui (« Le Diable c'est l'Ennui » écrit Peter Brook...). Et c'est sur ce travail de plus de 30 années que notre compagnie entend s'inscrire dans les grandes œuvres du répertoire.

### **IV. La Compagnie Alain Bertrand et Molière**

A l'instar de Chaplin pour le Cinéma, Molière s'impose comme une figure populaire et incontournable du Théâtre à laquelle notre compagnie ne saurait se soustraire ! Héritier de la Commedia dell'arte et du Clown, d'une modernité confondante, abordant des problèmes en profonde résonance avec notre vie d'aujourd'hui, tous ces arguments nous ont incités à lui consacrer une trilogie : L'AVARE, L'ECOLE DES FEMMES et LE TARTUFFE. Trilogie qui traitent de sujets essentiels : l'argent, l'éducation, le statut des femmes, l'incursion du religieux dans la sphère publique, l'intégrisme et son pouvoir...

### **V. Le choix de L'ECOLE DES FEMMES**

L'intérêt pour notre compagnie d'avoir à son répertoire L'ECOLE DES FEMMES est multiple.

- La pièce aborde des thèmes d'une brûlante actualité : la place de la Femme dans la société, le rapport amoureux, l'éducation des filles, le mariage (hélas encore fréquemment arrangé dans de nombreux pays)... Sujets essentiels à traiter pour et avec la jeunesse d'aujourd'hui.

- L'ECOLE DES FEMMES offre aussi une grande variété de jeux scéniques qui en facilitent l'accès, faisant passer du rire aux larmes, de l'étonnement à la colère, de l'effroi au soulagement... jusqu'à la joie finale ! Cette variété de jeux s'appuie sur les 3 genres théâtraux qui la structurent : la Farce, la Comédie et la Tragédie.

1. La Farce dans le sujet : le cocuage. Arnolphe qui jure à tout vent qu'il ne sera jamais trompé, apprend dès le premier acte qu'il l'est ! Et qu'il le sera durant toute la pièce ! Farce aussi dans les 2 personnages du barbon et de l'ingénue que l'on retrouve fréquemment dans la Commedia dell'arte, pratiquée, rappelons-le, avec talent par Molière. Farce enfin dans le burlesque des scènes entre Arnolphe et ses valets simples d'esprit, avec bastonnades, disputes, maladresses, niaiseries, culbutes...
2. La Comédie : elle est ici une comédie de mœurs sur l'Education des Femmes, thème déjà abordé dans les Précieuses et qui culmine ici dans la scène des « Maximes du Mariage » lues de force par Agnès devant un Arnolphe armé d'une badine (dans notre mise en scène...). Pas étonnant dès lors que la pièce ait provoqué en son temps un scandale dans les milieux conservateurs.
3. La Tragédie enfin dans les souffrances de plus en plus terribles d'un Arnolphe pathétique qui assiste impuissant à sa déchéance. Tragédie aussi dans la puissance du langage et l'élégance des alexandrins...

- La structure narrative de l'œuvre est, de plus, totalement originale. Car, contrairement aux comédies habituelles, L'ECOLE DES FEMMES ne comporte pas de scènes d'action ! Comment donc maintenir en haleine le public et faire avancer l'histoire sans action ? Par la narration seule ! C'est le jeune et fougueux Horace qui, en se confiant au vieil Arnolphe son ami, lui raconte avec forces détails comment il conquiert peu à peu le cœur d'Agnès. Avec un enthousiasme tel que tout semble se rejouer devant nos yeux ! Et quoi de plus comique aussi que cette situation qui consiste à raconter naïvement la relation amoureuse qu'on a avec une jeune femme, sans savoir qu'on s'adresse à son futur mari ! Car Horace ne sait pas qu'Arnolphe a des envies de noblesse et se fait appeler aussi Monsieur de la Souche. Un quiproquo qui va déclencher toute la comédie...

## **VI. La mise en scène**

Carlo Boso, le metteur en scène, et Alain Bertrand, le directeur de la compagnie, ont travaillé sur 3 axes : l'adaptation du texte, la Commedia dell'arte et la construction humaniste des personnages.

- L'adaptation

Le texte de Molière a été allégé. Nous lui avons fait subir des coupes notamment dans les très longs monologues d'Arnolphe pour que la pièce garde une dynamique suffisante. Coupes aussi sur certaines références à une société du 17<sup>ème</sup> siècle sans intérêt pour nous aujourd'hui. Faisant ainsi passer la durée du spectacle de 2h10 à 1h30 voire 1h40 (selon la durée des improvisations possibles). Le personnage d'une conteuse-chanteuse a aussi été créé qui, accompagnée d'un limonaire, ouvre et ponctue le spectacle.

- La Commedia dell'arte

Chacun sait que Molière a été formé par les comédiens italiens au jeu extraordinaire de la Commedia dell'arte et qu'il n'a cessé durant toute sa vie de s'en inspirer. Pour son travail d'acteur, pour la construction scénique et dramatique de toutes ses pièces et pour la truculence même de ses personnages. La plupart de ses effets comiques y font référence.

Carlo Boso en est aujourd'hui le plus grand représentant. Acteur du Piccolo Teatro de Milan pendant 12 ans, il a monté de par le monde des centaines de spectacles et dirigé d'innombrables stages en maître du genre. Et les acteurs de notre compagnie sont depuis longtemps aussi aguerris à ce jeu difficile.

La référence à la Commedia dell'arte est multiple dans notre mise en scène :

- ❖ Un décor sobre laissant largement la place au jeu physique : une grande porte remplaçant les rideaux de fond traditionnels, figurant l'entrée de la maison d'Arnolphe, et derrière laquelle reste cloîtrée Agnès. Des tréteaux en bois comme en utilisaient à l'époque les troupes. Et pour tout accessoire : 2 bancs.
- ❖ Des personnages types de la Commedia : le barbon traditionnel sous les traits du bourgeois Arnolphe et la jeune ingénue Agnès, les jeunes premiers amoureux, Agnès et Horace, les valets naïfs et stupides, Alain et Georgette, les parents...
- ❖ Des scènes comiques tenues par les valets qui fonctionnent en contre-point du drame et qui, comme chez Shakespeare, contribuent à la fois à relâcher la tension du spectateur (Alain et Georgette ont par exemple laissé le jeune Horace séduire Agnès et provoquent la colère de leur maître) et à la renforcer (Ils ont assommé Horace qui se risquait à accéder au balcon d'Agnès, terrorisant Arnolphe qui le croit mort...).
- ❖ Un rapport direct avec le public, que l'on sollicite maintes fois. Arnolphe au début de la pièce se glorifie de ne pas être cocu comme certains hommes qu'il désigne dans l'assistance, et dont il se moque ouvertement... Et c'est cette provocation qui va faire hurler de rire le public quand il va découvrir qu'il l'est ! Georgette n'hésite pas à partager son saucisson avec les spectateurs... ou réclame l'assistance des hommes du public lorsqu'elle n'arrive pas à remonter sur scène sans passer par les escaliers....
- ❖ L'emploi des arts annexes : la musique de scène (orgue de barbarie), le chant polyphonique (œuvres du Moyen-âge, de la Renaissance avec Clément Jannequin, de l'époque baroque avec Jean Philippe Rameau ou de compositions plus récentes créées par l'Argentin Pedro Ochoa), la pantomime, l'improvisation parfois...
- ❖ Enfin le rythme soutenu imposé par le jeu dynamique des acteurs et destiné à saisir le public, à le surprendre à chaque instant...

- L'émotion et la construction des personnages

La Commedia dell'arte, comme chacun sait, repose sur des personnages masqués (Arlequin, Pantalon, Polichinelle...) dénués de toute psychologie. Ce sont des types sociaux. Des sortes de caricatures dont le seul but est de provoquer le rire. Molière innove en transformant la Comédie des masques en Comédie de caractère. Les effets comiques sont maintenus, la structure des scènes est conservée mais le langage s'enrichit, perd sa vulgarité et la psychologie s'impose. On ne porte plus de masque. Les personnages, s'ils gardent leurs traits d'origine, sont devenus des humains à part entière.

C'est précisément dans cette humanité que notre compagnie oriente son travail de mise en scène et son jeu d'acteur depuis des années. Point de caricature dans ses personnages. Point de manichéisme rangeant les bons d'un côté et les méchants de l'autre. Les bons ne sont jamais totalement bons et les méchants peuvent être pathétiques... Les spectateurs doivent se retrouver dans chacun d'eux. Arnolphe est certes abject quand il enferme une jeune fille achetée à sa mère à l'âge de 4 ans pour l'épouser une fois devenue pubère. Mais son drame de ne pouvoir être aimée d'Agnès à la fin de la pièce nous bouleverse... Les émotions sont la base du travail de la compagnie.

## VII. En conclusion

Le succès que nous avons rencontré depuis de longues années avec cette pièce, y compris en séances dites « scolaires », montre à quel point le sujet est d'actualité, passionne encore le public d'aujourd'hui. Il rend honneur à une mise en scène héritée du jeu extraordinaire de la Commedia dell'arte. Pour le plus grand plaisir de tous.



## Pistes documentaires

- Sites sur l'oeuvre de Molière : [www.site-moliere.com](http://www.site-moliere.com) ; [www.toutmoliere.net](http://www.toutmoliere.net)
- La biographie de Molière de Christophe Mory (Folio)
- Le magnifique film « Molière » d'Ariane Mnouchkine (DVD édité par Bel Air Classiques) qui accorde une grande place à l'imaginaire poétique du Théâtre du Soleil. Voir notamment dans la 2<sup>ème</sup> époque du film les chapitres 4 (qui montre la première représentation de Molière devant le Roi) et 8 (consacré à L'ECOLE DES FEMMES)
- Le très beau livre de Boulgakov : « Le Roman de Molière » dont s'est inspiré Ariane Mnouchkine pour construire son film...
- Site de la Compagnie Alain Bertrand, qui présente entre autres, des photos sur L'ECOLE DES FEMMES, un dossier complet et des extraits vidéo. [www.compagniealainbertrand.com](http://www.compagniealainbertrand.com)

## Annexe : La Commedia dell'arte

La Commedia dell'arte est née en Italie au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. « Arte » signifiant non pas « art » mais « artisanat », car, pour la première fois, des artistes sont inscrits au registre des Arts et Métiers comme professionnels du spectacle. Ce sont donc des « artisans » du théâtre.

C'est aussi la première fois dans l'Histoire que des femmes montent sur scène. Auparavant, les rôles féminins étaient tenus par des hommes (chez Shakespeare notamment où le rôle de Juliette est joué par un homme).

Dans la Commedia le spectacle est improvisé. La troupe décide au préalable des entrées et des sorties des personnages, d'un canevas, mais les dialogues sont laissés à l'initiative des acteurs.

Les personnages sont des types fixes qui représentent non pas une psychologie mais une classe ou une catégorie sociale. Par exemple : Pantalón est un marchand et représente la classe des commerçants, des entrepreneurs. Arlequin est un valet et représente l'employé, l'ouvrier, le peuple.

Certains personnages (Arlequin, Polichinelle, Pantalón...) portent des masques de façon à montrer l'animalité de l'homme, son côté instinctif et dangereux.

Un spectacle de Commedia dell'arte s'appuie également sur des arts voisins du théâtre comme la danse, la musique, le chant, le combat (à l'épée, au bâton...), la pantomime, l'acrobatie... ce qui en fait un spectacle total.

Aujourd'hui, les spectacles de Commedia ne reposent plus autant sur l'improvisation. Mais ils s'en servent toujours pour faire par exemple des clins d'œil à l'actualité.

Enfin, la Commedia établit un système de rapport, d'échange entre la scène et le public : c'est un théâtre « réactif », c'est à dire que les comédiens viennent sur scène pour faire réagir le public.

Un spectacle de Commedia commence toujours par un prologue qui interpelle le public et l'incite à respirer avec les comédiens.

Dans la dramaturgie classique, la structure de la pièce fait généralement apparaître les personnages en nombre croissant : d'abord des scènes à un, deux ou trois personnages. Mais au dernier acte, tous les personnages sont présents pour le dénouement car fin de la pièce fait le procès de celui qui incarne le mal. D'où une morale citoyenne qui fête la victoire du bien. D'où l'immanquable « happy-end » destinée à redonner au public, donc au peuple, le goût de vivre sur des bases plus saines...